

ge est un animal inférieur qui naît, vit et meurt fixé à un rocher dans la mer ; ses os sont représentés par la matière cornée, poreuse, flexible, élastique que vous voyez. Quand elle est vivante, tous les trous sont remplis d'une gelée, substance visqueuse qui constitue la chair de l'animal.

La Méditerranée—montrez-la sur la carte—produit des éponges en quantité.

Pour les préparer aux usages domestiques on les lave plusieurs fois, on les presse, et l'eau entraîne toute la gelée, laissant à nu la charpente cornée et flexible que nous venons d'étudier.

Résumons la leçon.

L'éponge qui sert aux usages domestiques est rude au toucher. Elle est de couleur jaunâtre, légère et criblée de petits trous. Elle est flexible, élastique, elle s'imbibe d'eau facilement. On l'emploie à la toilette, au nettoyage des meubles, etc.

C'est le squelette d'un animal inférieur qui naît, vit et meurt dans la mer, fixé à un rocher.

Dans l'éponge vivante, les vides sont remplis d'une matière molle comme de la gelée. C'est la chair de l'animal.

Pour l'approprier aux usages domestiques on la lave plusieurs fois, on la presse, et la gelée disparaît, entraînée par l'eau.

L. B.—(*L'École primaire d'Hyv.*)

— 000 —

POÉSIE

Les deux routes

Il est deux routes dans la vie,
L'une solitaire et fleurie,
Qui descend sa pente chérie
Sans se plaindre et sans soupirer.
Le passant la remarque à peine,
Comme le ruisseau de la plaine,
Que le sable de la fontaine
Ne fait pas même murmurer.

L'autre comme un torrent sans digue,
Dans une éternelle fatigue,
Sous les pieds de l'enfant prodigue
Roule la pierre d'Ixion.

L'une est bornée et l'autre immense ;

L'une meurt où l'autre commence ;

La première est la patience,

La seconde est l'ambition.

ALFRED DE MUSSET.

— 000 —

Fait scolaire

Une institutrice énergique qui a soumis un jeune insubordonné

Une cause intéressante a été amenée samedi devant le recorder, à Rome, E. U. Le plaignant était un jeune gars de dix-neuf ans, nommé William Bradock. L'accusée était Mademoiselle Helen M. Stevens, de Delta. Le plaignant était un homme fait qui parut en cour, le bas de son pantalon dans les jambes de ses bottes et avec un air de fanfaron. L'institutrice, une jeune fille frêle, élégamment mise, se présenta avec un air de confiance et sans montrer la moindre crainte, ni la moindre timidité.

La plainte portée contre la jolie prisonnière était : *assaut et batterie* ; alléguant qu'une violence induc et inutile avait été employée pour faire observer au plaignant la discipline, afin de maintenir l'ordre dans l'école.

La preuve faite par la poursuite établit que la maîtresse, pour faire écouter son élève, l'avait souffleté, frappé avec un livre et ensuite avec un bâton. Celui-ci fut produit en cour. C'était une tige sèche de ciguë d'environ un pouce et demi de diamètre et d'une couple de pieds de longueur. Le jeune homme montra des marques sur ses épaules produites, disait-il, par les coups de son institutrice.

Celle-ci fut ensuite assermentée et déclara que Bradock lui avait désobéi, qu'il avait